

DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

www.dna.fr
JEUDI 14 MAI
2015

STRASBOURG Portrait d'auteur

À pleins poumons

Laurent Bayart, auteur multirécidiviste, a livré avec émotion son dernier ouvrage, *A pleins poumons*, aux Éditions Andersen. Le récit touchant ponctué d'humour de son enfance de petit tuberculeux séparé des siens.

LA BICYCLETTE en filigrane, Laurent Bayart dessine le paysage de son enfance, gamin âgé de 7 ans touché par la tuberculose.

« Ce n'était pas prévu. Jamais je n'aurais cru être capable de le faire », explique l'auteur lorsqu'il revient sur la genèse de ce livret autobiographique, *A pleins poumons*. 80 pages de confidences, d'une écriture légère et enfantine, pour aborder ce sujet si grave.

Juin 1964. On détecte chez le petit Laurent, haut comme trois pommes, la tuberculose, contractée à la suite d'une vaccination. Sœur Mathilde, une amie de la famille, l'emène illico au sanatorium de Briançon. « Je reviens tout de

suite », lui dit-elle en le confiant au médecin. Elle n'est jamais revenue. « Et je l'attends toujours... Je n'ai jamais fini de l'attendre », confie l'adulte d'aujourd'hui au sujet de sa première blessure. « J'en souffre encore », soutient-il. « Il y a quelques années, ma femme et moi étions à l'aéroport, en partance pour le Brésil. Elle est allée à la cafétéria, me laissant seul. Et j'ai fait une crise d'angoisse, comme si je revivais cet abandon. Vous savez, on ne guérit jamais vraiment de son enfance. » Alors, Laurent Bayart s'est fait sa psychothérapie avec la littérature comme exutoire.

En roue libre

Ce sanatorium, « Rhône-Azur », le petit garçon y restera deux ans. Deux ans loin des siens, en roue libre. Deux ans d'un combat inégal, celui d'un grand mal contre un bambin chétif – qui y vivra de terribles déceptions. Celle de l'été 1964 déclenche sa haine, sa rage de vaincre. Émerveillé, il ap-

prend que le Tour de France passe au pied de « Rhône-Azur ». « Je voulais admirer mes héros. Raymond Poulidor et Jacques Anquetil » écrit-il. Hélas pour lui, passionné du deux-roues, comme pour une centaine d'autres enfants, c'est la sacro-sainte heure de la sieste. Il entend encore le tohu-bohu, le bruit des voitures-balais, des cyclistes, ses héros. Et se rappelle l'interdiction du garde-chiourme de sortir du lit. De là, il tire une force et réussit à « positiver malgré les épreuves ».

En queue de peloton

Pas ou très peu scolarisé, l'enfant est curieux de tout; et turbulent. Maître du redoublement, il collectionne les zéros pointés et couche sur le papier : « Dernier des classements, cette place allait me (pour) suivre très longtemps, mais, dans le fond, à l'instar du Tour de France, le dernier du classement général bénéficiait d'une certaine renommée, sinon reconnaissance ! ». Mais voilà, le cancre est

devenu écrivain, grand vainqueur du combat par K.-O.

Maillot jaune

Pneus gonflés et poumons regonflés, guidon réglé et genoux tachés de mercurochrome, le jeune Laurent, guéri, chevauche son vélo. Des heures entières. Et aujourd'hui, il se rend à son bureau avec son fidèle destrier. « Deux heures aller et retour tous les jours », remarque-t-il, « à vélo, on cogite ».

Premier de la course, maillot jaune du grand Tour, il a voulu transmettre son expérience. « On doit écrire pour soi, mais aussi pour les autres », révèle le patient remis.

Et de conclure : « Le destin n'est pas fixé. Rien n'est jamais perdu. Et lorsque l'on est un peu fou, on peut traverser des murs. » ■

ÉLISABETH VETTER

Laurent Bayart, *À pleins poumons*, (Andersen éditions, 9,95 euros).



Laurent Bayart raconte son enfance marquée par la maladie et – déjà – la passion du vélo. PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG